un paquet des objets qui te sont indispensables jusqu'à demain.... Je vais t'aider.

Le léger trousseau fut bientôt prêt et enfermé dans une valise. Les photographies du marquis et de la marquise avaient été soigneusement enveloppées. Le portrait de la bisaïeule fut emballé de façon à ne redouter aucun choc.

Carmen ouvrit la fenêtre. En fille de marin, elle ne se gêna pas pour héler le cocher.

Toussaint leva la tête. La maîtresse lui fit signe de monter. Il confia la garde de son attelage à un petit gars breton qui bâillait dans la rue.

Mlle de Kerlor dit à Hélène :

—Ton départ va surprendre tes voisins ; s'il y a parmi eux des braves gens que tu regrettes, tu les reverras quand tu reviendras à Brest.

Elle ajouta avec la plus délicate sensibilité :

—Je sais bien que tu y reviendras souvent.... Tu apporteras à ceux qui y dorment pour toujours des fleurs de Kerlor.... et tu me permettras de t'accompagner quelquefois.

Le cœur de Mlle de Penhoët se fondit lorsqu'elle entendit son amie faire allusion, en ces termes touchants, au triste pèlerinage que l'orpheline n'avait pas fait ce jour-là pour la première fois.

Toussaint venait d'apparaître :

—Descends cette valise dans la voiture, commanda Carmen, et place ce cadre de manière qu'il ne soit pas heurté.

Ce fut vite fait.

—C'est tout ? questionna Mlle de Kerlor impatiente de partir.

—Attends ! répondit Hélène, je vais encore emporter ceci.

Elle prit son carton à dessin et y plaça une carte-album qu'elle venait de tirer de la commode ; c'était son propre portrait.

—En route ! fit Carmen avec une autorité mutine.

Elle prit Mlle de Penhoët par la taille et l'entraîna doucement.

La voiture franchit, en quelques minutes, la distance qui séparait la rue Saint-Donatien du cours d'Ajot.

Nous renonçons à décrire la joie de la bonne notairesse quand elle vit arriver chez elle Carmen et Hélène.

Mme Nerville était seule ; son mari parcourait les environs pour dresser un inventaire.

Quant à la jolie Mlle de Sinclair, elle était allé accompagner Jeanne chez un professeur.

Carmen s'écria :

—Vous direz, chère madame, à maître Nerville, que je lui ai enlevé sa pupille.... Nous ne contestons pas ses droits ; il les exercera quand il voudra ; mais, dorénavant, c'est au château de Kerlor qu'il s'adressera.

La notairesse répondit :

—Que je suis heureuse de savoir que Mlle de Penhoët a retrouvé une famille !

—Madame, continua l'orpheline, je n'ai pas voulu quitter Recouvrance sans vous remercier de toutes vos bontés.

—Mais, ma chère mademoiselle, ce que nous avons fait est bien naturel....

—J'ai voulu également vous laisser un petit souvenir de moi.

—Vous me comblez !

—Il sera modeste, mais vous le recevrez d'aussi bon cœur que je vous l'offre.

L'orpheline ouvrit son carton et présenta sa photographie.

—Vous ne pouviez me faire plus de plaisir, s'écria Mme Nerville.... Car ce portrait vous ressemble trait....

—Et cependant, poursuivit Mlle de Penhoët, il date de quelque temps déjà.... Nous étions heureux alors.... Notre existence semblait pour toujours fortunée... Voyez ! je souriais !

La notairesse contempla la photographie avec émotion.

C'était bien Hélène avec ses grands yeux si doux, son charme inexprimable, sa distinction infinie.

La femme du notaire pria la jeune fille de s'asseoir devant la table ; puis elle trempa une plume dans l'encrier, et, d'un geste significatif, la tendit à l'orpheline.

Celle-ci comprit. Elle écrivit au bas du portrait :

" *Hélène de Penhoët à son amie Mme Nerville.*"

La notairesse éprouva une des plus grandes joies de sa vie.

—Eh bien ! reprit Mlle de Kerlor, y a-t-il longtemps que vous n'avez reçu une lettre du Mexique ?

—Oui, répondit Mme Nerville ; mais nous en attendons une.

—Vous voyez que je suis au courant des affaires de Mlle de Penhoë ?.... Si votre mari lui apporte de l'argent de ce pays, je vous assure que nous ne la laisserons pas voler comme celui du métayer Bernard.

—Volé ! fit la notairesse, subitement bouleversée.

Ce fut Hélène qui expliqua comment les sept cent cinquante francs lui avaient été dérobés.

—Mais il faut prévenir la police, dit Mme Nerville, qui avait le cœur gros en pensant à la peine qu'elle s'était donnée avec son mari pour faire accepter cette somme à Mlle de Penhoët.

—Bah ! répliqua Carmen avec insouciance, nous n'avons pas de temps à perdre.

Les deux jeunes filles prirent bientôt congé de la notairesse et remontèrent en voiture.

L'orpheline, dont les idées flottaient dans une sorte de brume, ne se rendait pas compte du trajet suivi. Dans ses yeux mi-clos grandissait une lueur d'aube. Elle renaissait à la vie comme si elle avait été longtemps malade et que ce fût sa première sortie de convalescence.

Sa gorge n'était plus contractée ; les sanglots avait cessé de l'étouffer ; elle respirait une brise vivifiante qui ranimait dans cette âme de dix-sept ans les sentiments que la douleur avait glacés, et faisait succéder au morne accablement du matin une incroyable expansion de jeunesse et d'espoir.

La voiture s'arrêta. Mlle de Penhoët était devant la porte du cimetière.

Pauvre enfant ! murmura Mme Kerlor avec la plus vive compassion.
Page 414, col. 2.

Carmen avait pensé que son amie voudrait s'y rendre avant de quitter Brest et elle n'avait pas attendu que l'orpheline exprimât un vœu à ce sujet.

—Carmen ! s'écria Mlle de Penhoët avec une nouvelle explosion de gratitude, je ne sais si un jour je pourrai t'être utile ; mais tu me demanderais ma vie que je n'hésiterais pas à te la donner.

Mlle de Kerlor avait sauté de la voiture et s'était rendue tout de suite chez un marbrer qui vendait des fleurs.

Elle avait pris les plus belles, laissant à Toussaint le soin de les payer.

L'orpheline et Carmen entrèrent dans le champ de repos.

La blanche tombe que les rayons du soleil, tamisés par les cyprès, éclairaient doucement, était au haut d'une grande allée.

Sur un cippe, on lisait cette inscription :

MARQUIS HENRI DE PENHOET

MARTHE GÉRARD, MARQUISE DE PENHOET

C'était tout.

Ces deux lignes résumaient l'admirable roman d'amour que nous avons raconté et la tragique fin de ces deux créatures d'élite, qui avaient laissé sur la terre une fille digne de perpétuer leurs vertus.

Mlle de Kerlor ne voulut pas troubler le pathétique recueille-